

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Respecter la vie (20.13)

“Tu ne commettras pas de meurtre” (20.13).

Voici quelques années l’émission de télévision “60 minutes” a présenté le cas d’une femme paraplégique vivant en Hollande. Elle devait se déplacer dans un fauteuil roulant et son mari déjà âgé devait s’occuper d’elle. Elle avait passé un accord avec son médecin afin qu’il lui fasse une injection mortelle lorsque son mari décéderait. La chose était présentée comme un testament mais ressemblait plutôt à un contrat de meurtre. Cette pratique était illégale en Hollande mais les dirigeants préféraient ignorer le problème et on proposa de légaliser de telles pratiques.

Il y a des millions d’avortements chaque année de par le monde. Des bébés sont arrachés du sein de leur mère et détruits. On justifie cette élimination de la vie humaine en employant des euphémismes tels que “interruption volontaire de grossesse”. On met en avant le “droit” de choisir une telle option pour cacher le fait qu’il s’agit de meurtres. Apparemment la vie humaine est de moins en moins valorisée.

En réalité, chaque vie humaine est unique. Tous les biens de ce monde ne peuvent égaler la vie d’une seule personne. Dès les premiers versets de l’Ecriture nous voyons la valeur de toute vie humaine. Chacun d’entre nous a cette valeur parce que nous avons été créés “à l’image de Dieu”.

Dieu dit : Faisons l’homme à notre image selon notre ressemblance, pour qu’il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l’homme à son image : Il le créa à l’image de Dieu, Homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-

vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre (Gn 1.26–28).

Cet homme créé à l’image de Dieu devait être responsable de tout ce que Dieu avait mis sur la terre. L’homme est distinct de toute autre créature vivant sur la terre car Dieu lui insuffla “un souffle vital” (Gn 2.7). Aucune autre créature n’est aussi précieuse. Les êtres humains ont seuls reçu de Dieu des lois morales et son offre de vie éternelle.

Il est surprenant d’entendre des gens dire : “Personne ne peut imposer ses lois morales aux autres.” Les lois qui gouvernent les peuples sont toutes fondées sur le concept que certaines choses sont mauvaises et ne peuvent se faire. Il est absurde de prétendre que le vol est uniquement une affaire personnelle et ne devrait pas être sanctionné par la loi. La société a décrété que le vol est un délit. Elle punit ce délit. Le faux témoignage est aussi un délit. Mentir à un tribunal n’est pas une simple décision personnelle. Nous ne pouvons pas justifier l’euthanasie ou l’avortement sous le prétexte que ce sont des choix personnels à moins de faire de même pour toutes les autres questions morales.

Les lois de Dieu interdisent certaines choses. Nos choix sont évalués par Dieu. Nos choix quant à la vie humaine sont des choix moraux. Nous sommes en train de réfléchir aux dix commandements, non pas aux dix suggestions.

On a beaucoup débattu du sens à donner au sixième commandement : “Tu ne commettras pas de meurtre” (20.13). Certaines versions disent “tu ne tueras pas” mais le commandement dit “tu ne commettras pas de meurtre.”

PARFOIS, DIEU A PERMIS DE TUER

Les érudits de la Bible sont pour la plupart de l'avis que ce commandement s'oppose au meurtre, à l'acte de haine qui consiste à ôter la vie d'un innocent.

Les Israélites durent souvent combattre les Philistins, les Ammonites, les Amalécites, les Madianites et d'autres peuples. Dieu demanda la destruction du peuple cananéen au moment de l'entrée dans la terre promise. Dieu aurait-il demandé à son peuple de violer la loi qu'il avait lui-même donnée ?

La peine de mort, ou peine capitale, est le droit que détient un gouvernement à l'encontre des meurtriers ou de ceux qui ont perpétré des crimes particulièrement odieux. Cette loi était en vigueur dans l'Ancien Testament. Dieu avait dit à Noé, après le déluge : "Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé. Car Dieu a fait l'homme à son image" (Gn 9.6). La vie humaine a une telle valeur que le meurtre exige la mort du meurtrier en échange.

Dans le Nouveau Testament, la Bible maintient toujours la peine capitale comme châtement légitime. Au cours du procès de Jésus, Pilate disait : "Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et que j'ai le pouvoir de te crucifier ?" La réponse de Jésus ne met pas en cause ce pouvoir de mettre à mort. Jésus admet implicitement ce pouvoir lorsqu'il dit : "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-haut" (Jn 19.10-11). Pilate devait savoir que son pouvoir, y compris le pouvoir de mettre à mort, lui avait été donné par Dieu.

Lorsque Paul se tient en jugement, les Juifs exigent son exécution. Paul s'adresse à Festus, le gouverneur romain, et dit :

Je me tiens devant le tribunal de César et c'est là que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais toi-même fort bien. Si j'ai des torts et si j'ai commis quelque action digne de mort, je ne refuse pas de mourir ; mais s'il n'y a rien de vrai dans leurs accusations contre moi, personne ne peut me livrer à eux. J'en appelle à César (Ac 25.10-11).

Paul ne conteste pas la légitimité de la peine de mort. Il conteste simplement les accusations portées contre lui. Paul était d'accord : "Exécutez-moi si je suis coupable."

Paul décrit l'autorité du gouvernement comme étant au service de Dieu pour punir les

criminels : "Car elle (l'autorité) est au service de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, sois dans la crainte ; car ce n'est pas en vain qu'elle porte l'épée, étant au service de Dieu pour montrer sa vengeance et sa colère à celui qui pratique le mal" (Rm 13.4). La mise à mort par l'épée était une des plus courantes dans l'Empire romain. De nos jours Paul dirait que l'autorité n'emploie pas en vain la chaise électrique ou l'injection mortelle. Dieu est un Dieu saint.

Dans un monde rempli de mal la sainteté de Dieu est attestée, maintenue au moyen de la loi, en particulier à l'encontre de ceux qui assassinent et méprisent ainsi la vie humaine. Des terroristes ont massacré des gens dans des avions, des ambassades ; ils ont posé des bombes dans des hôtels. Des personnes âgées sont assassinées par des voleurs. Des gens sont abattus pour de l'argent destiné à se procurer de la drogue. Certains de ces criminels peuvent sans doute se corriger et retrouver leur place dans la société mais la première responsabilité de n'importe quel gouvernement est de juger selon la justice. Ceux qui méprisent la valeur de la vie humaine en la détruisant devraient en payer le prix par leur propre vie.

Bien des choses constituent un mépris de la vie humaine et en violent le caractère sacré. Pourquoi Dieu s'oppose-t-il au meurtre ? Parce qu'il est lui-même l'auteur de la vie, son créateur ; Il bénit la vie et bénit ses enfants avec la vie éternelle.

DIEU A CONDAMNE LE MEURTRE

L'avortement

La Cour Suprême des Etats-Unis a légalisé l'avortement le 22 janvier 1973 (en France, la légalisation de l'avortement date du 17 janvier 1975). Cette légalisation de l'avortement s'appuyait sur l'idée que l'avortement était un droit constitutionnel. La Cour Suprême affirmait aussi : "il n'y a pas de personne au sens du droit avant la naissance." Que dit la Bible ?

Dieu donne la vie dès la conception de l'enfant. Dieu est à l'œuvre dans la vie d'une personne avant sa naissance. En Genèse 29.31, Dieu rendit Léa féconde. En Esaïe 49.5 le prophète Esaïe parle de l'Eternel "qui m'a formé dès le sein maternel." Le prophète Jérémie parle aussi de sa destinée connue de Dieu avant même sa naissance :

La parole de l'Eternel me fut adressée en ces

mots : Avant que je ne te forme dans le ventre de ta mère, Je te connaissais, Et avant que tu ne sortes de son sein, Je t'avais consacré, Je t'avais établi prophète pour les nations (Jr 1.4–5).

Les Ecritures traitent les bébés comme des êtres humains avant leur naissance. Rébecca était enceinte de deux enfants, Jacob et Esau. Dieu lui dit : “Deux nations sont dans ton ventre, deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles” (Gn 25.23a). Nous lisons dans le Psaume 22.11 :

Sur toi, j'ai été jeté dès les entrailles maternelles,
Dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu.

Jésus était homme de Dieu avant sa naissance. Une prophétie messianique disait : “Tu m'as tissé dans le ventre de ma mère” (Ps 139.13 - SEMEUR). Dans le sein de sa mère il n'était pas seulement “une masse de tissu fœtal”, mais bien un être humain.

La loi de l'ancienne alliance protégeait l'enfant à naître :

Lorsque des hommes se querelleront, heurteront une femme enceinte et la feront accoucher, sans autre accident, ils seront punis d'une amende imposée par le mari de la femme ; on la paiera sur l'avis d'arbitres. Mais s'il y a un accident, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure (Ex 21.22–25).

Si quelqu'un frappait une femme enceinte et qu'elle accouchait de l'enfant, une amende devait être payée. Mais si le bébé mourait, alors la loi exigeait “vie pour vie”. La mort du bébé entraînait la peine capitale. Lorsqu'elle apprit qu'elle allait être enceinte Marie vint trouver sa cousine Elisabeth qui était elle-même enceinte de Jean le Baptiste. L'enfant d'Elisabeth tressaillit d'allégresse en elle (Lc 1.41). Le mot grec *brephos*, traduit enfant, est le même pour un enfant avant et après l'accouchement.

L'avortement exalte l'égoïsme. On peut invoquer n'importe quelle raison pour avorter. L'avortement est bien souvent une façon de couvrir un péché (l'immoralité sexuelle) par un autre péché (l'avortement). Une femme se fit avorter afin de garder la ligne et de pouvoir continuer à mettre les mêmes maillots de bain.

Charles McCarry raconte dans le *Wall Street Journal* comment il faillit ne pas naître :

Ma mère fut enceinte de moi lorsqu'elle avait

39 ans. Elle avait failli perdre la vie en donnant naissance à mon frère. Le médecin estimait qu'un deuxième accouchement pouvait mettre sa vie en péril et lui conseilla un avortement. Le conseil semblait judicieux mais ma mère refusa de le suivre. Juste avant sa mort, à l'âge de 97 ans, on demanda à ma mère pourquoi elle n'avait pas voulu avorter. Elle répondit : “Je voulais voir quelle genre de personne tu allais être.”

Que pouvons-nous faire face à la plaie mondiale de l'avortement ? 1) Nous pouvons nous impliquer dans un mouvement qui s'oppose à l'avortement par des moyens pacifiques et légaux. 2) Nous pouvons nous impliquer dans les programmes d'adoption d'enfants ou les foyers d'accueil pour les mères seules. Nous pouvons aider ces foyers ou aider les mères qui veulent faire adopter leurs enfants. 3) Nous pouvons écrire aux élus pour leur faire connaître notre désaccord au sujet de l'avortement.

L'euthanasie (le meurtre par pitié)

Lorsque le cerveau d'une personne a cessé de fonctionner on peut comprendre qu'on puisse la laisser décéder. Dans un sens, Dieu a déjà donné son accord au décès. Mais c'est tout autre chose que de faire une injection qui produira le décès.

Ceux qui veulent défendre l'euthanasie (le meurtre par pitié) disent qu'un individu a le droit de décider de son avenir. Ils estiment qu'un individu a le droit de décider de sa propre mort si la vie devient trop douloureuse ou pénible.

De mauvaises habitudes

Nos corps sont le temple où Dieu fait habiter son Esprit (1 Co 6.19–20). S'empiffrer de nourriture, s'imbiber de boissons alcoolisées et fumer constituent un mépris pour notre propre vie. Refuser de se soigner est aussi une forme de suicide.

L'inquiétude peut aussi devenir suicidaire. La Clinique Mayo a effectué des recherches approfondies sur le lien entre l'inquiétude et la condition physique. L'inquiétude peut avoir des effets néfastes sur la circulation sanguine, l'état cardiaque, le fonctionnement des glandes et l'ensemble du système nerveux. En français on a des expressions qui décrivent l'inquiétude — “se faire de la bile” ou encore “se faire du mauvais sang” — qui montrent ses effets néfastes sur notre santé.

Doug Parsons décrit l'inquiétude comme une forme respectable de suicide. Il donne quatre conseils pour mettre fin à la mauvaise habitude

de l'inquiétude.

Concentrez votre effort sur ce que vous faites aujourd'hui. Le fait d'aller de l'avant dès aujourd'hui ne peut que signifier moins d'inquiétudes pour demain. Il faut exclure l'idée de remettre des choses au lendemain. Faites ce que vous pouvez faire dès aujourd'hui mais acceptez vos limites. Certains se font beaucoup du tort à eux-mêmes en voulant accomplir trop de choses en une seule journée ; ils ne réussissent qu'à s'épuiser et à mettre en péril leur santé.

Faites de votre mieux pour bien planifier ce que vous avez à faire. Lorsque vous ne pouvez pas réaliser tous vos plans, refusez de paniquer. Continuez à avancer vers votre but malgré les obstacles qui se présentent.

Agissez aujourd'hui en sachant que rien n'est permanent en ce monde. La Bible nous dit : "Ne vous inquiétez de rien" (Ph 4.6).

Ne vous projetez pas dans le lendemain. Nous nous inquiétons pour des choses que nous craignons pour l'avenir et qui n'auront jamais lieu. Pensez à ce que vous pouvez accomplir aujourd'hui. Jésus a dit : "A chaque jour suffit sa peine" (Mt 6.34). Nous avons assez à faire dans une journée pour ne pas, en plus, nous inquiéter pour demain.

Dans l'épître aux Philippiens l'apôtre Paul nous donne deux autres conseils. *D'abord, nous devons prier.* Il dit :

Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus (Ph 4.6-7).

Lorsque vous commencez à vous sentir inquiet, rappelez-vous que votre Père s'occupe de vous. Parlez-lui sans tarder.

Ensuite, *nous devons penser à ce qui est bien.* Paul écrit :

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées (Ph 4.8).

L'inquiétude vient lorsque nous pensons à des choses mauvaises, à ce que d'autres nous ont fait subir, à des déceptions, à des moments de tristesse ou d'échec. Dieu sait que nous ne pouvons pas oublier ces choses mais il ne veut pas que nous

passions notre temps à les ruminer. A quoi pensez-vous constamment ? Est-ce que vous vous dites sans cesse que votre vie d'épouse, d'époux ou de chrétien est un échec ? Est-ce que vous vous dites que vous ne valez rien ? Est-ce que vous vous dites incapables de faire face à votre situation ? Faites un effort pour prendre conscience des bienfaits que vous avez reçus et de vos points forts. Les gens inquiets meurent à petit feu d'inquiétude à cause des pensées négatives qu'ils entretiennent sur eux-mêmes.

Laissez à Dieu vos inquiétudes au sujet de vos faiblesses. Soumettez-vous à sa volonté pour votre vie. Acceptez-le comme Seigneur. Cessez de vous tuer à petit feu avec vos inquiétudes. Dieu vous aime. Il a offert son don le plus précieux afin que vous puissiez vivre : son Fils unique.

LE CHRIST CONDAMNE LA HAINE

Lorsque nous haïssons quelqu'un, nous nous opposons au caractère sacré de la vie. Jésus enseigne que le meurtre a sa source dans la haine du cœur : "Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blasphèmes" (Mt 15.19). Il dit aussi :

Vous avez entendu dire qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre*, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui dira à son frère : Raca ! sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira : Insensé ! sera passible de la géhenne du feu (Mt 5.21-22).

Jean écrit : "Quiconque a de la haine pour son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui" (1 Jn 3.15).

Le Dr. Scott Peck est un psychiatre et croyant au Christ. Il raconte dans son livre *People of the Lie* (Gens du Mensonge) comment son fils de huit ans lui faisait remarquer qu'en anglais le mot mal (evil) s'écrit comme vie mais à l'envers (live). Peck a raison lorsqu'il dit que le mal est le contraire de la vie. Le mal conduit l'homme à la destruction de sa personnalité et à la ruine de sa vie. "Cela est lié au meurtre puisqu'opposé à la force vitale¹."

CONCLUSION

Lorsqu'un homme veut ériger ses propres

¹ Scott Peck, *People of the Lie* (New York : Simon & Shuster, 1983), 42.

lois en décidant qui peut ou ne peut pas vivre, il prend une place qui n'appartient qu'à Dieu. Lorsqu'un homme décide pour un autre, ou pour lui-même, que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, il devient meurtrier.

Vous n'avez peut-être jamais voulu assassiner quelqu'un. Mais avez-vous de la haine dans votre cœur ? Avez-vous besoin de l'aide du Christ pour surmonter des habitudes qui vous détruiront ? Dieu peut sauver tout homme qui vient à lui en obéissant au Christ. Pierre invite ceux qui ont tué le Fils de Dieu :

Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Na-

zareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez fait mourir en le clouant (à la croix) par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il soit retenu par elle. (...) Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit (Ac 2.22-24, 37-38). ◆